

LES RENDEZ-VOUS PHILOSOPHIQUES D'ORLÉANS-TOURS

4ème édition - du 23 au 29 avril 2019

Sommes-nous tous bêtes ? Penser l'animal



Initiés en 2014 par une équipe d'enseignant-e-s fortement impliqué-e-s dans le bassin orléanais, les Rendez-vous Philosophiques d'Orléans-Tours se sont donnés pour mission d'ouvrir la philosophie à la cité pour en montrer la pertinence et l'actualité. A ce titre, les Rendez-vous participent à former de jeunes esprits au débat et à la citoyenneté. Et pour cette raison, bien que centrés sur la philosophie, ces Rendez-vous s'inscrivent résolument dans l'interdisciplinarité.

Après une première édition sur les matérialistes, lancée par le lycée Voltaire en 2014, une seconde édition sur l'autorité et la domination organisée par le lycée Maurice Genevoix en 2016, une troisième sur le thème "étranges étrangers" en 2017 mise en oeuvre au lycée Jean Zay, nous nous proposons d'aborder le thème de l'animal et de l'animalité, en 2019. Le lycée François Villon est cette fois le porteur du projet.

La manière dont, nous humains, considérons les animaux évolue profondément aujourd'hui : condamnation du traitement réservé aux animaux dans le cadre de l'élevage industriel ou de l'expérimentation scientifique ; reconnaissance de droits accordés aux animaux, et apparition de nouveaux délits envers les animaux ; renouvellement du regard scientifique porté sur les animaux aussi bien en éthologie, en biologie, qu'en philosophie ; intensification des réflexions et débats liés à la part des protéines animales dans nos régimes alimentaires ; préoccupations, voire même indignations croissantes de la communauté citoyenne face aux menaces humaines qui pèsent sur la biodiversité ; intérêt grandissant pour certains modes de cohabitation avec les animaux issus des sociétés traditionnelles ou préindustrielles ; interrogations sur le sort spécifique des animaux dans les réflexions liées à l'écologie et au développement durable... La question animale a progressivement pris une place majeure dans le débat public.

Les Rendez-vous Philosophiques d'Orléans-Tours soulèveront toutes ces questions dans leurs différents aspects, au cours de rencontres et de débats pendant une semaine, du 23 au 29 avril 2019. Chaque lycée partenaire accueillera au moins

deux intervenants sur une demi-journée, et le lycée porteur organisera, en plus, une séance inaugurale précédée par une conférence de presse.

Les six lycées participants sont : François Villon, Voltaire, Jean Zay, Benjamin Franklin, Pothier, et Saint-Paul-Bourdon-Blanc.

En parallèle, et sur une période plus étendue, de nombreux événements auront lieu dans la ville d'Orléans, afin d'impliquer autant que possible l'ensemble du public soucieux de ces enjeux dont la dimension politique et citoyenne est évidente.

Isabelle Krier

Directrice des Rendez-vous philosophiques
d'Orléans-Tours



Programme des interventions dans les lycées

Lycée François Villon - Beaugency
Mardi 23 avril

Allocution d'ouverture

10h - 11h

Rencontres animées par **Patrice Bretaudière**, professeur de philosophie au lycée François Villon et **Adeline de Toffoli**, professeure de philosophie au lycée Pothier à Orléans.

Les animaux face à la division du droit entre les choses et les personnes. La voie de leur personnification

Conférence inaugurale par Florence Burgat, directrice de recherche à l'INRA

11h - 12h

La proposition, conforme à une évolution récente du droit dans le monde, place les animaux du côté des personnes, afin de les faire échapper au régime des biens, c'est-à-dire des choses destructibles, auquel ils sont soumis. Ainsi, face à la division entre les personnes et les choses qui gouverne le droit, quelle est la stratégie argumentative des défenseurs des droits des animaux ? Quel type de

droits réclament-ils pour eux et sur quels fondements ? Quel est le poids accordé aux performances cognitives, dont les animaux semblent devoir faire preuve aux yeux de certains, pour obtenir des droits, alors que la vie psychique excède largement ce registre ? Serait-il si perturbant, pour le droit et les droits de l'homme, de compter les animaux parmi les personnes ?

L'animal, l'homme et le monde. Heidegger et la question de la vie

Sébastien Perbal, professeur en classes préparatoires au lycée Gay-Lussac de Limoges

14h-15h30

Si le temps constitue le sens à partir duquel l'homme, dans son être, accède à une compréhension de l'être, la question se pose alors de savoir dans quelle mesure l'animal déploie sa vie dans un monde. En effet, si le temps originaire est la condition de possibilité de l'ouverture du *Dasein* comme être-au-monde, qu'en est-il de l'animal ? Comment décrire son être-en-relation avec le monde tout en maintenant la distinction du *Dasein* et de l'animal, c'est-à-dire au fond de

l'existence et de la vie ? Mais que dire de l'existence lorsque la modalité même de son rapport au monde se déploie, de prime abord et le plus souvent, sur le mode de la fermeture, c'est-à-dire de ce que Heidegger nomme *Verfallen* ? L'existant ne prend-il pas alors la figure du vivant et de l'animal besogneux, là où le vivant dans la description très fine que certains biologistes comme Buytendijk en ont faite, semble esquisser les traits et le visage d'une existence ?

La différence animale

Étienne Bimbenet, professeur de philosophie à l'université de Bordeaux

15h30-17h00

Nous accommodons mal l'animal : ou trop proche, dans la chaleur des identifications anthropomorphes ; ou trop lointain, dans la distraction et l'exploitation intensive. Aux uns la commensalité et le partage de notre humanité ; aux autres l'oubli et le déni de la sensibilité. On peut comprendre moralement ce clivage, comme l'effet d'une faiblesse de la volonté. Mais nous aborderons ici phénoménologiquement cette

«schizophrénie morale », faisant l'hypothèse qu'avant nos lâchetés et nos renoncements, c'est notre *expérience même de l'animal* qui est problématique. Comme si l'animal hésitait constitutivement entre une proximité et une distance, entre un anthropomorphisme spontané et l'impossibilité de tenir jusqu'au bout cet anthropomorphisme. Comme si nous étions voués à une irréductible « différence animale ».

Lycée Jean Zay - Orléans Mercredi 24 avril

Rencontres animées par **Nicolas Desré** et **Sylvain Theulle**, professeurs de philosophie au lycée Jean Zay.

L'animal et le propre de l'Homme : une frontière ténue ?

Agatha Liévin-Bazin, docteure en éthologie, Membre du Laboratoire d'éthologie et de cognition comparée, Université Paris10-Nanterre, et médiatrice scientifique

10h - 11h30

Dès l'Antiquité et la création des toutes premières classifications du vivant, les êtres humains n'ont eu de cesse de se placer au centre ou au sommet du règne animal.

Avec la naissance de l'éthologie - l'étude du comportement animal, en tant que science, au début du XXe siècle - la question s'est relancée, à nouveaux frais : quel est donc le propre de l'Homme ? Quelles frontières établir entre l'homme et l'animal ? Depuis lors, les études scientifiques ne cessent de repousser cette limite et de la réduire à des différences de plus en plus fines. Les animaux se révèlent plus inventifs, plus intelligents que nous le pensions et ce, même pour certaines espèces éloignées de nous, comme les oiseaux, les insectes ou les poissons. On sait au-

jourd'hui que les animaux ont bonne mémoire, qu'ils lient des liens sociaux et affectifs avec des congénères et qu'ils utilisent les outils. On a découvert que les rats rient quand on les chatouille, que d'autres animaux s'entraident, sont sensibles aux émotions des autres individus et sont capables de se mettre à leur place pour deviner leurs savoirs ou leurs intentions.

Cette présentation permettra de faire un tour d'horizon des dernières recherches en matière d'intelligence animale et donnera quelques clés pour réfléchir et s'interroger sur certains des aspects essentiels des conditions animale et humaine.

Et si nous n'étions pas les seuls à être si futés ?

Esprit animal, esprit humain. Points communs et différences

Joëlle Proust, directrice de recherche émérite au CNRS, Institut Jean Nicod, Paris

11h30 - 13h

Les animaux sont-ils des assemblages d'instincts mécaniques, comme le pensait René Descartes ? Sont-ils dépourvus de sensations conscientes et de sentiments ? Sont-ils incapables de penser, faute de disposer d'un langage ? La théorie de l'évolution de Charles Darwin, les travaux comparatifs contemporains, et les progrès de la connaissance

du cerveau humain permettent de réviser la conception cartésienne de l'animal : l'animal a un esprit, c'est-à-dire qu'il perçoit ce qui l'entoure, mémorise ce qui lui est utile et décide ce qu'il a à faire. Cela ne veut pas dire que les humains et les non-humains aient le même type d'esprit. Au nombre des points communs : les émotions com-

me la joie ou la peur, la capacité d'apprendre de ses expériences, d'évaluer ce qu'on sait ou ne sait pas, et de communiquer avec les autres membres du groupe. Les différences tiennent aux capacités qui ont été sélectionnées pour assurer la survie de l'espèce, c'est-à-dire la satisfaction de ses besoins fondamentaux. Les geais se rappellent bien mieux que les humains *où* ils ont caché leur nourriture (des glands ou des larves) et *quand* la récupérer.

Les araignées sauteuses savent où piquer leur proie pour l'immobiliser. Les humains, en revanche, sont les seuls à utiliser un langage verbal, à coopérer systématiquement entre eux, à élaborer des plans d'action complexes, et à transmettre à leurs enfants des pratiques culturelles et des savoirs élaborés. Cela permet-il de conclure que les hommes sont supérieurs aux autres animaux ? Nous en débattons ensemble.

Lycée Pothier - Orléans jeudi 25 avril

Rencontres animées par **Adeline de Toffoli**, professeure de philosophie au lycée Pothier.

Rencontre, monde et souffrance : réflexions autour de l'animal à partir de textes de Maurice Genevoix

Elisabeth de Fontenay, professeure émérite de philosophie à l'université Paris 1 Sorbonne

La conférence sera ponctuée par des lectures du comédien **Teddy Lépinay**.

9h - 10h30

L'homme-animal. Les animaux gardiens de l'humanité

Emmanuel Pasquier, professeur de philosophie en classes préparatoires au lycée Pothier d'Orléans

10h30 - 12h

Lorsque l'on réfléchit sur les animaux, il faut se méfier de l'anthropomorphisme. Cette prudence méthodologique, légitime en biologie, nous détourne cependant de la richesse d'autres représentations, celles des figures hybrides entre l'homme et l'animal. Des *Métamorphoses* d'Ovide, aux totems des Indiens Ojibwé, jusqu'aux super-héros qui envahissent aujourd'hui nos écrans, l'identification aux animaux semble une tendance inhérente à la culture humaine, ce qui peut paraître paradoxal : n'entre-t-on pas dans la culture en s'arrachant, au contraire, à l'animalité ? On peut réfléchir cependant à ce que révèle de nous-mêmes l'attrait que conserve cet imaginaire de l'hybridation. Peut-être y a-t-il, là aussi, moyen de « penser l'animal », et de mettre en perspective l'attention contemporaine à la question de l'animalité.

On voudrait ici arguer que l'homme-animal est une figure démonique, représentant le passage entre l'ordre des vivants et l'ordre des morts, tout

autant qu'il incarne une figure intermédiaire entre humanité et animalité. La figure animale est une manière de signifier la présence des morts parmi les vivants, et leur caractère à la fois protecteur et menaçant. La sensibilité contemporaine à la condition animale est la traduction éthique « sérieuse » de ce désir d'être-animal – désir de s'inscrire dans un ordre cosmique que le monde moderne, depuis Descartes notamment, a détruit, en posant une frontière ontologique rigide entre homme et animal et entre homme et nature (E. de Fontenay). La « nature » moderne, pensée comme « machine », a perdu l'« âme » dont l'animalité était, étymologiquement, synonyme. Ainsi, paradoxalement, les hommes-animaux font apparaître que ce sont les animaux qui sont les gardiens de l'humanité de l'homme, gardiens de la différence entre vie et mort, contre une conception machinique de la nature, où la distinction entre vie et mort devient impensable.

Lycée Voltaire - Orléans-la-Source **jeudi 25 avril**

Rencontres animées par **Isabelle Krier**, professeure de philosophie au lycée Voltaire et **Patrice Bretaudière**, professeure de philosophie au lycée François Villon de Beaugency.

L'abattoir qui cache l'extinction. Éthique animale, politique industrielle et catastrophe écologique

Aurélien Berlan, professeur de philosophie chargé de cours à l'université de Toulouse Le Mirail

A l'heure d'une nouvelle extinction en masse des espèces, cette fois provoquée par le développement industriel, comment comprendre l'apparition de l'éthique animale et l'intérêt croissant qu'elle suscite ? S'agit-il d'une réponse adéquate à la catastrophe en cours ou d'un « cache-misère » (Castoriadis) qui, en focalisant l'attention sur l'une des données du problème, empêche d'en prendre la mesure véritable ? Si l'élevage industriel est bien l'une des causes de l'extinction en masse des espèces, les préconisations politiques issues de l'éthique animale, qu'il s'agisse d'abolir l'élevage sous toutes ses formes ou de promouvoir le bien-être des

animaux élevés en batterie, ne conduisent pas à une mise en cause de la logique industrielle et peuvent même favoriser son expansion. Or, n'est-il pas paradoxal de se faire les défenseurs de la cause animale tout en préconisant des mesures qui renforcent les causes de l'extinction en masse des espèces ? Un tel paradoxe ne témoigne-t-il pas du désir de se donner bonne conscience à moindre frais, en montrant du doigt les carnivores, plutôt que d'entrer dans la douloureuse remise en question de notre mode de vie, intégralement dépendant du développement industriel, quelles que soient les modalités de notre alimentation ?

Contre les confusions et les dérives "animalistes", poser les principes d'une justice adéquate pour les animaux, selon Martha Nussbaum

Philippe Blanc, ancien professeur au lycée Grandmont de Tours, et responsable du DU d'éthique de la faculté de médecine de Tours

15h30 - 17h

Même si spontanément nous ne mettons pas les hommes et les animaux sur un pied d'égalité, nous pouvons penser, à l'instar aussi de ceux qui militent pour cette égalité, que bien des exemples de mauvais traitements que nous leur infligeons constituent des formes d'injustice à leur endroit, une violation de leur droit à vivre conformément à

leur nature. Si l'on considère qu'il serait nécessaire alors d'intégrer dans la sphère de la justice les espèces animales avec lesquelles nous sommes en relation ou en interaction, comment harmoniser la considération de la diversité des espèces avec le principe d'égalité inhérent à l'idée de justice ? C'est à ce problème apparemment insoluble que une

s'attaque Martha Nussbaum, en particulier dans le chapitre 6 "Par delà la compassion et l'humanité" de *Frontiers of Justice*, publié en 2006. Nussbaum montre que la doctrine dite de « l'approche des capacités » peut servir de recours pour fonder une conception satisfaisante du droit des animaux. Cette approche, en effet, permet en particulier de rechercher et promouvoir des conditions différenciées en adéquation avec le mode d'épanouissement propre à une espèce donnée.

Lycée Saint-Paul-Bourdon-Blanc - Orléans vendredi 26 avril

Rencontres animées par **Aude-Marie Erta**, professeure de philosophie au lycée Saint-Paul Bourdon Blanc.

Le poète romantique face à l'animal (Lamartine, Nerval, Hugo). **Philippe Kekus, chercheur en anthropologie à l'EHESS**

9h - 10h30

L'enquête portera sur la manière dont la poésie romantique afin de trouver des solutions concurrence la philosophie en France à l'époque originales à la question de l'animal.

La figure de l'animal chez Tristan Garcia, entre littérature et philosophie

Cyril Poncet, professeur de lettres au lycée Voltaire d'Orléans-la-Source

10h30 - 12h

Un rapport problématique entre l'idée et la forme voué à exprimer la figure de l'animal trouve une illustration emblématique dans l'oeuvre de Tristan Garcia : philosophe de formation, il publie *Nous, animaux et humains*, un essai philosophique qui porte le sous-titre *Actualité de Jeremy Bentham* en 2011. L'essai peut apparaître comme le traitement discursif, philosophique au sens disciplinaire du terme, d'un thème que le roman *Mémoires de la jungle* avait traité en 2010 avec ses moyens propres : le rapport entre humanité et animalité, et plus profondément la manière dont se constitue, par le langage, une identité, singulière ou collective. Nous nous proposons donc de montrer en quoi le roman de Tristan Garcia participe, en tant qu'oeuvre relevant du champ de l'éco-poétique, d'un renouvellement de l'engagement en littérature.

Lycée Benjamin Franklin - Orléans

lundi 29 avril

Rencontres animées par **Chantal Broutin**, professeure de philosophie au lycée Benjamin Franklin.

De la cognition culturelle des primates et des enfants.

Éléments de réflexion à partir de M. Tomasello

Elise Marrou, maître de conférence à l'université Paris 4 Sorbonne

9h - 10h30

Nous souhaiterions revenir sur les éléments d'analyse de Michael Tomasello, rendus accessibles par la traduction récente, *Aux origines de la cognition humaine*. En présentant de manière synoptique et condensée les étapes de la méthode comparative mise en œuvre par Toma-

sello sur les capacités cognitives des primates et des enfants, il est possible de dégager ce que l'écart des unes aux autres nous apprend sur la cognition tout court. Les analyses portant sur l'attention conjointe seront particulièrement précieuses.

La puissance de la bête

Sophie Gosselin, professeur de philosophie au lycée Grandmont de Tours

10h30 - 12h

L'animalité renvoie généralement à notre dimension corporelle. Penser notre condition animale, cela voudra donc dire repenser aussi notre condition corporelle. Nous tenterons donc de dépasser une vision du corps comme simple organisme, pour l'envisager depuis la technicité dont il est porteur. Le corps est d'abord une puis-

sance s'actualisant à travers des formes qui l'inscrivent dans un paysage, formes par lesquelles il entre en résonance avec d'autres corps. Là où la pensée du corps comme organisme met l'accent sur le processus de conservation de soi, il s'agira d'envisager en quoi le corps est d'abord ce qui expose l'existant au monde.

Programme des manifestations en ville

Médiathèque d'Orléans
samedi 27 avril

La matinée est animée par **Jean-Marc Durand-Gassel**, professeur de philosophie en classes préparatoires au lycée Voltaire d'Orléans-la-Source.

Fauves et créatures mythologiques dans les tragédies de Racine

Marc Szuszk, Docteur en lettres modernes

La conférence sera accompagnée de lectures de textes de Racine par l'acteur et metteur en scène **Gérard Cherqui**.

10h - 11h

Si le héros de la tragédie classique porte en lui des valeurs de générosité et de grandeur d'âme, son rival en revanche s'illustre par des valeurs opposées. Racine en les confrontant fait triompher le personnage le plus noir. Dans *Britannicus*, le dramaturge peint Néron saisi par la folie et l'excès de violence. Il le présente comme « un monstre naissant ». Il décrit un fauve à l'instinct de prédateur soumettant ses proies avant de les éliminer. L'exercice du pouvoir relève d'une forme de bestialité et le lexique animalier autour de la sauvagerie caractérise d'autres tyrans que l'on croise dans *Andromaque*, *Iphigénie* et *Phèdre*.

À côté des fauves, Racine convoque des créatures mythologiques. Comme dans les tragédies grecques qui servent de modèle, ces animaux sont annonciateurs de mort. Dans *Andromaque*, les Erinnyes (déesses infernales) surgissent devant Oreste tandis qu'il apprend le suicide d'Hermione

Eh bien ! filles d'enfer, vos mains sont-elles prêtes ?

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?

Ces apparitions surviennent à la dernière scène du dernier acte comme pour sceller le sort fatal du fils unique d'Agamemnon.

Dans *Phèdre*, Hippolyte, fils de Thésée lutte jusqu'à la mort dans un combat inégal contre un monstre marin, envoyé par Neptune. Ce monstre représente la vengeance du roi abusé par le discours trompeur de la confidente de Phèdre.

C'est le fameux récit de Thémène qui décrit un *Indomptable taureau, dragon impétueux, Sa croupe se recourbe en replis tortueux.*

Dans la tragédie racinienne, ces animaux terrifiants surviennent au paroxysme du drame. Ils foudroient sans pitié les héros. Ils incarnent toute la violence insensée du châtement que les dieux imposent aux hommes, sans leur laisser la moindre chance ni le moindre espoir.

Violence humaine et violence animale. Humanisme, naturalisme et animalisme

Bruno Huober, professeur de philosophie au lycée Descartes à Tours

11h - 12h

Trois questions peuvent éclairer la question de la violence humaine dans son rapport aux autres espèces animales :

Premièrement, quelles sont donc les formes par lesquelles l'homme exprime de façon générale ce que l'on désigne par le terme de "violence" (Roy Baumeister) ? Répondre à cette question suppose l'élaboration d'une typologie de celles-ci, leur description neurologique et psychologique, ainsi que la démonstration éventuelle d'une tendance historique significative, d'un point de vue statistique, de leur recul (S. Pinker). En quoi la violence peut-elle être dite le propre de l'homme, cet étrange animal, violent de par sa part d'animalité ou en dépit de celle-ci ?

Deuxièmement, en quoi l'animal, aussi susceptible de souffrance qu'il soit, peut-il être dit dans le même temps, susceptible de faire lui aussi montre de violence ; aussi bien pour ce qui relève des relations entre individus d'une même espèce, entre

espèces différentes, ou à l'endroit de l'espèce humaine en particulier ? (l'ichneumon *versus* bonobo). Que peut-on vouloir dire exactement en parlant de la "violence" d'un animal, ou pourquoi peut-on ou doit-on refuser une telle expression, aussi bien d'un point de vue terminologique qu'éthologique et éthique (Franz de Waal, Jane Goodall, Konrad Lorenz) ? Et si violences animales il y a, en quoi celles-ci ne disposent-elles pas du même spectre de formes possibles que celles de l'homme ?

Troisièmement, si l'animal peut être un sujet passif de certains droits, quelles sont néanmoins les formes de violence que les hommes peuvent légitimement manifester à son égard ? Peut-on dire que l'on a droit de faire la « guerre » à telles ou telles espèces, que leur survie nous est indifférente, pendant que telles autres peuvent, doivent ou devraient pouvoir compter sur notre amitié et notre sens de la justice ?

L'après-midi est animée par **Laurence Lacroix**, professeure de philosophie au lycée Voltaire d'Orléans-la-Source.

Animalité et humanité dans *Au cœur des ténèbres* de Joseph Conrad

Stéphane Arthur, Professeur de lettres en classes préparatoires au lycée Voltaire d'Orléans-la-Source

14h - 15h30

Cette intervention constitue un prolongement de la communication de l'année précédente sur aliénation et libération dans le *Cahier d'un retour au pays natal*. Il s'agit, en prenant comme support

le contexte colonial, d'interroger les notions d'animalité et d'humanité à travers la confrontation de ces voyages au cœur de l'âme humaine que sont *Au cœur des ténèbres* de Conrad

et *Cahier d'un retour au pays natal* de Césaire. La remontée du fleuve Congo (hanté par des êtres inquiétants) à laquelle nous invite la nouvelle de Conrad (parue en 1899) est évidemment métaphorique, alors que Césaire proclame dans son poème paru en 1939 : « à force de penser au Congo / je suis devenu un Congo bruissant de forêts et de fleuves ». Ces deux œuvres mettent en scène l'animalité en dépassant les clichés exotiques pour mieux les subvertir. L'animal n'est pas simple-

ment l'élément d'un bestiaire, mais d'une vision du monde et de l'homme. Ce faisant, la dichotomie traditionnelle entre humain et barbare est mise à mal. Du récit de la sauvagerie à la poésie du cri, l'animalisation cesse d'être un pur ornement littéraire et devient une sorte de pierre de touche. « Qui et quels sommes-nous ? Admirable question ! », comme le proclame le poète martiniquais.

De l'espèce humaine. Conjuguer antifascisme et écologie face à l'urgence présente

Flore d'Ambrosio-Boudet, professeure de philosophie au lycée Marcel Pagnol de Juvisy

15h30 - 17h

L'actuelle *urgence écologique* (réchauffement climatique, crise de la biodiversité, pollutions) constitue notre *condition historique* durable. Causée par des activités économiques et sociales identifiables, elle engage la pérennité de multiples espèces vivantes et met en question l'avenir de notre espèce. Cette communication se propose d'interroger le concept d'espèce humaine, saisi sous l'angle de la naturalité évolutive et écologique, pour prendre acte de la fin de sa version pré-darwinienne sans rouvrir la route au biologisme racialiste et aux délires hiérarchiques criminels que ce dernier a accompagnés. L'enjeu théorique est d'élaborer une ontologie de l'espèce humaine, qui ne cède pas aux mystifications naturalisantes, mais fournisse des repères pour affronter l'urgence écologique. Cette ontologie se forge avec Hans Jonas et Robert Antelme, deux auteurs marqués par l'expérience du nazisme, qui

aident à formuler un monisme dialectique non réductionniste, dont puisse dériver une éthique de la vie dans le monde, de la reconnaissance et de la solidarité élargies. La conviction qui guide ce travail est que l'urgence écologique est politique en ce que s'y joue la projection de destins collectifs. Contre la tentation de sauver l'espèce humaine (ou certaines de ses portions) *via* des « augmentations » biotechnologiques prétendant la faire passer au-delà de la catastrophe ou au-delà d'elle-même, tout en esquivant *notre* responsabilité présente, nous soutenons que la considération des « *limites planétaires* », où se diffractent spectre de la mort et désir de pouvoir, appelle un travail sur les *conditions* d'habitabilité humaine et non-humaine de ce monde, dans lequel l'expérience démocratique trouve matière à se renouveler sans céder à la panique.

Médiathèque d'Orléans jeudi 2 mai - 18h

La rencontre est animée par **Jean-Marc Durand-Gassel**, professeur de philosophie en classes préparatoires au lycée Voltaire d'Orléans-la-Source.

Mon chien est-il un Dieu ? Réflexions sur les animaux domestiques et la religiosité, du néolithique à Auguste Comte

Juliette Grange, professeure de philosophie, directrice du département de philosophie de l'université François Rabelais de Tours

A contrario du dualisme corps/esprit ou animal/homme hérité du mépris chrétien pour l'animalité corporelle, certains philosophes, du XVIII^e siècle à nos jours, ont tenté de définir autrement l'animal. Cette conférence précisera d'abord, grâce à l'histoire et à l'anthropologie, le statut de l'animal dans le cadre du totémisme puis celui de la pratique de l'élevage propre à l'humanité depuis le néolithique, avant de s'attacher aux animaux de compagnie et particulièrement à l'un d'entre eux, le chien. Celui-ci est l'objet d'attachement et de mépris, supposé impropre à la consommation en Occident, il est aujourd'hui l'objet d'un culte privé.

Doit-on voir dans la figure du chien le signe d'une misère sociale et affective, ou l'indice d'une transformation de la définition de l'humain ? Une pratique sociale, la sépulture animale, sera interrogée en particulier à propos de la création mondiale du premier cimetière pour chiens dans la

région parisienne, à Asnières, en 1899, sur la base d'idéaux féministes et de la doctrine philosophique d'Auguste Comte (philosophe par ailleurs auteur d'une réflexion sur la sécularisation des pratiques religieuses sacrificielles dans les abattoirs). Que signifie l'invention d'une nécropole zoologique ? Témoigne-t-elle d'un nouveau statut de l'animal ? Auguste Comte qualifie de "quasi humain" le chien, qu'il proclame roi des animaux en remplacement de la figure hiérarchique du lion. Que penser d'une telle proposition ?

Une philosophe contemporaine, Donna Haraway, dans le *Manifeste des espèces de compagnie*, prolonge cette célébration du chien et définit l'inter-spécificité comme l'aboutissement du féminisme et de l'utopie d'une communauté de vie entre l'humanité et ses frères inférieurs, utopie déjà exprimée au XIX^e siècle (Pierre Leroux, Jules Michelet, Auguste Comte).

Médiathèque d'Orléans **jeudi 9 mai - 18h**

La rencontre est animée par **Nicolas Desré** et **Sylvain Theulle**, professeurs de philosophie au lycée Jean Zay d'Orléans.

Donner des droits aux animaux, est-ce en faire des personnes?

Sous réserve : Sonia Desmoulin-Canselier, Chargée de recherche CNRS

FRAC Région Centre-Val-de-Loire **mercredi 24 avril - 18h30**

La rencontre est animée par **Isabelle Krier**, professeure de philosophie au lycée Voltaire d'Orléans-la-Source.

La fantasmagorie animale

Thierry Hoquet, professeur des universités, spécialiste en histoire et en philosophie de la biologie à Paris 10-Nanterre

L'animal n'est pas seulement l'objet d'une attention éthique ou d'un regard éthologique. Toutes sortes de bêtes surgissent dans notre horizon et nous surprennent par la diversité de leurs apparences et de leurs modes de vie. Elles nous captivent et deviennent pour nous supports de projections mentales de tous ordres. Certaines nous attendrissent, d'autres nous repoussent. Celle-ci me paraît propre à me faire mieux comprendre qui je suis ; celle-là me semble au contraire incarner une forme radicale et inquiétante d'étrangeté. Voici qu'un animal fait irruption dans mon champ de vision : soudain, je me vois propulsé dans une autre dimension — esthétique, sacrée, sublime. Un tel animal signifie

l'ailleurs : il m'arrache au fait d'être là, il rompt tous mes liens avec l'ici et le maintenant. Mais voilà d'autres bêtes, inquiétantes ou familières, toutes impliquées avec nous dans des relations qui mettent en branle notre imaginaire religieux, culinaire, sexuel, social. En telle espèce, la vie morale paraît trouver un emblème, ou au contraire le symbole de ce qu'il nous faut absolument éviter. Toutes ces figures nous invitent à penser non « l'animal » en général, comme « un monde » ou une « sensibilité » individuelle, mais « les bêtes » comme autant de figures différenciées, donnant lieu à ce qu'on appellera « une fantasmagorie animale ».

FRAC Région Centre-Val-de-Loire jeudi 25 avril - 18h

La rencontre est animée par **Isabelle Krier**, professeure de philosophie au lycée Voltaire d'Orléans-la-Source, et **Patrice Bretaudière**, professeur au lycée François Villon.

L'abattoir qui cache l'extinction. Éthique animale, politique industrielle et catastrophe écologique

Aurélien Berlan, professeur de philosophie chargé de cours en sociologie à l'université de Toulouse

A l'heure d'une nouvelle extinction en masse des espèces, cette fois provoquée par le développement industriel, comment comprendre l'apparition de l'éthique animale et l'intérêt croissant qu'elle suscite ? S'agit-il d'une réponse adéquate à la catastrophe en cours ou d'un « cache-misère » (Castoriadis) qui, en focalisant l'attention sur l'une des données du problème, empêche d'en prendre la mesure véritable ? Si l'élevage industriel est bien l'une des causes de l'extinction en masse des espèces, les préconisations politiques issues de l'éthique animale, qu'il s'agisse d'abolir l'élevage sous toutes ses formes ou de promouvoir le bien-être des

animaux élevés en batterie, ne conduisent pas à une mise en cause de la logique industrielle et peuvent même favoriser son expansion. Or, n'est-il pas paradoxal de se faire les défenseurs de la cause animale tout en préconisant des mesures qui renforcent les causes de l'extinction en masse des espèces ? Un tel paradoxe ne témoigne-t-il pas du désir de se donner bonne conscience à moindre frais, en montrant du doigt les carnivores, plutôt que d'entrer dans la douloureuse remise en question de notre mode de vie, intégralement dépendant du développement industriel, quelles que soient les modalités de notre alimentation ?

Musée des Beaux-Arts d'Orléans samedi 4 mai

Discours fabuleux et savants sur les animaux et les humains de la Renaissance au XVIIe siècle

La matinée est animée par **Marie-Frédérique Pellegrin**, maître de conférence en philosophie à l'université Jean Moulin de Lyon.

Jérôme Bosch ou quand l'homme devient bête

Laurence Lacroix, professeure de philosophie au lycée Voltaire d'Orléans-la-Source

10h - 11h15

L'hybridation entre formes humaines et animales est au cœur de la peinture de Jérôme Bosch. L'homme moderne a aimé voir dans *Le Jardin des délices* en particulier, la réalisation libératoire d'un fou ou d'un membre d'une secte prônant le retour à la nature, et, peut-être même, à l'amour libre. Au XXe siècle, les surréalistes, rodés à la psychanalyse, le portent aux nues. Clé des songes, porte du rêve, associations d'idées : Bosch illustre les mille et une

façons de lâcher prise. Cependant, n'y a-t-il pas là une lecture anachronique de l'œuvre de Bosch ? C'est dans l'analyse des métamorphoses, des métensomatoses, et de la dissolution progressive des limites entre les différentes espèces que se trouvera la réponse à nos questions. Bosch apparaîtra alors comme une figure incontournable par laquelle le Moyen-Âge se clôt pour laisser place à la Renaissance.

L'unité du vivant : Montaigne et Gournay

Isabelle Krier, Docteure en philosophie et professeure de philosophie au lycée Voltaire d'Orléans-la-Source

11h15 - 12h30

Depuis l'Antiquité grecque, il est admis que l'homme est un intermédiaire entre le divin qu'il tente d'atteindre et les bêtes dont il essaie de s'éloigner. Mais, Montaigne, dans l' "Apologie de Raimond Sebond", montre qu'une telle représentation hiérarchique du vivant est invalide. Il avoue, plus humblement, que nous ne savons ni ce que sont les bêtes ni ce que sont les hommes ou Dieu. Il nous est impossible de les comparer ou de les classer. Face à une telle irrésolution, Montaigne

choisit de douter des distinctions dans le vivant. Son scepticisme a des conséquences sociales et politiques importantes. On a souvent rapproché les femmes, les "sauvages", ou le peuple d'une bestialité fantasmée, pour justifier leur domination par l'homme occidental civilisé. En brouillant les clivages dans le vivant, Montaigne perturbe la légitimité de ces formes de soumission qui touchent les rapports de sexes, de "races" et de classe. Marie de Gournay, sa "fille d'alliance",

reconduira la portée de ce geste, en créant un féminisme nouveau rassemblant hommes et femmes sous le qualificatif d'« Animal-humain ». Elle fait la satire de la société de cour et de sa féro-

cité. Elle encourage un retour à la franche nature. En reconnaissant l'unité du vivant, les philosophies de Montaigne et Gournay apparaissent comme des pensées de l'égalité.

L'après-midi est animée par **Laurence Lacroix** et **Isabelle Krier**, professeures de philosophie au lycée Voltaire d'Orléans-la-Source.

L'animal chez Montaigne, une figure ambivalente

Thierry Gontier, professeur de philosophie morale et politique à l'université Jean Moulin-Lyon 3 et directeur de l'Institut d'Études Philosophiques de Lyon (IRPhil)

14h30 - 15h45

La « question de l'animal » est au cœur des débats contemporains sur la subjectivité moderne et sa déconstruction. En prenant pour point de départ les références de Jacques Derrida à la plaidoirie de Montaigne pour les animaux de l'« Apologie de Raimond Sebond », nous tenterons de montrer les différences de fond qui opposent les projets des deux penseurs. Pour Derrida, l'animal se présente au sujet humain comme une figure de l'altérité radicale, interdisant toute tentative d'établir une continuité homogène. Tout en mettant le rationaliste dogmatiste au défi de connaître les

« ressorts internes » qui animent les animaux, Montaigne souligne, quant à lui, l'homogénéité des comportements animaux et humains. Il souligne aussi la parenté qui unit l'homme à l'animal, l'un et l'autre assujettis, quoique sous des modalités différentes, à une même nature. L'animal représente enfin un modèle pour l'homme, celui d'une appropriation à soi, à sa condition « ordinaire » et à son corps. Sur tous ces points, on trouve plus des continuités qu'une opposition marquée entre Montaigne et la tradition rationaliste « moderne ».

Le modèle animal dans l'étude des sexes et des genres à l'époque moderne. Cureau de la chambre versus Descartes

Marie-Frédérique Pellegrin, maîtresse de conférences HDR en philosophie à l'université Jean Moulin- Lyon 3 et responsable de la licence 3

15h45 - 17h

La médecine antique et l'aristotélisme mobilisent les comportements animaux pour comprendre le féminin et le masculin chez l'être humain. A l'époque moderne, le médecin et philosophe Cureau de la Chambre reprend cette idée au point d'en faire un élément démonstratif essentiel de son étude de la morale humaine et des rôles sociaux

respectifs des femmes et des hommes. Les animaux nous disent beaucoup de nos moeurs, de nos qualités et de nos défauts. Leur étude a une valeur didactique et argumentative que la conception cartésienne de l'animal remet totalement en cause.

Informations diverses

Site internet des Rendez-vous Philosophiques

<https://rdvphiloorleanstours.wordpress.com/>

Contient le programme complet, les résumés et les vidéos des interventions de l'édition en cours et des éditions précédentes.

Page Facebook des Rendez-vous Philosophiques

<https://www.facebook.com/Rendez-vous-Philosophiques-dOrléans-Tours-299177470617327/>

Pour se tenir au courant de l'actualité des Rendez-vous philosophiques.

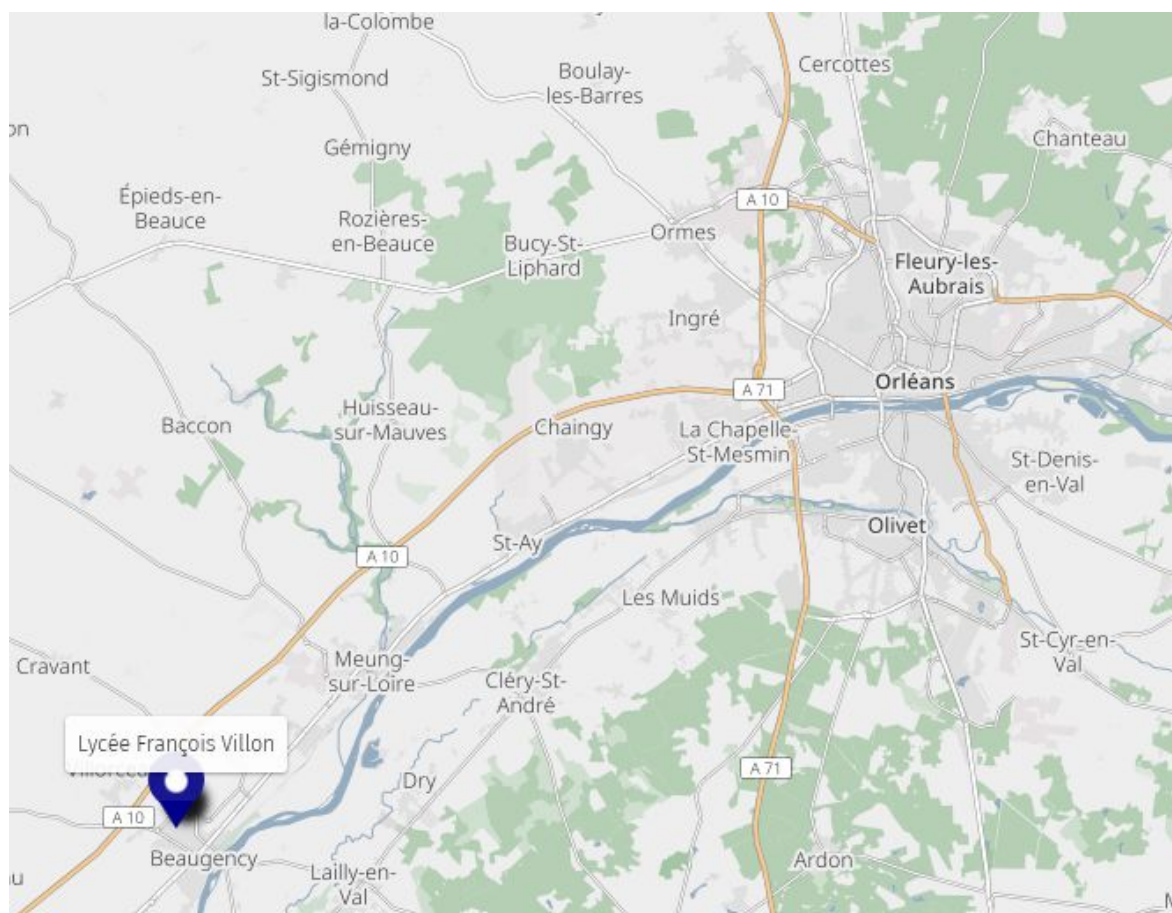
Chaîne Youtube des Rendez-vous Philosophiques

<https://www.youtube.com/channel/UCg95iPs-l4bZytDkM0EWjhg>

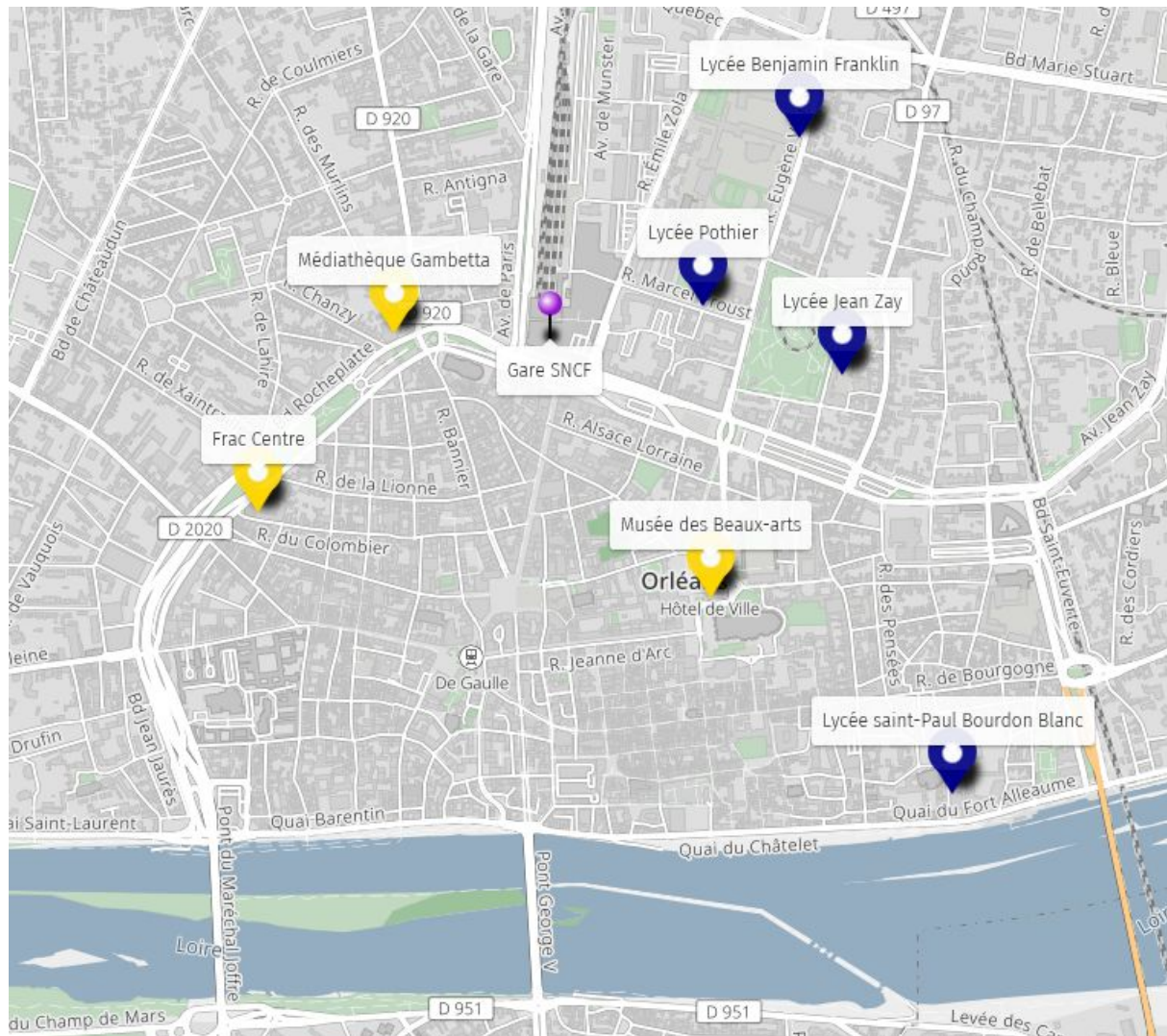
L'ensemble des vidéos depuis 2014 des interventions dont les captations ont été réalisées par les documentaristes Anna Pitoun et Valérie Mitteaux.

Plan des sites

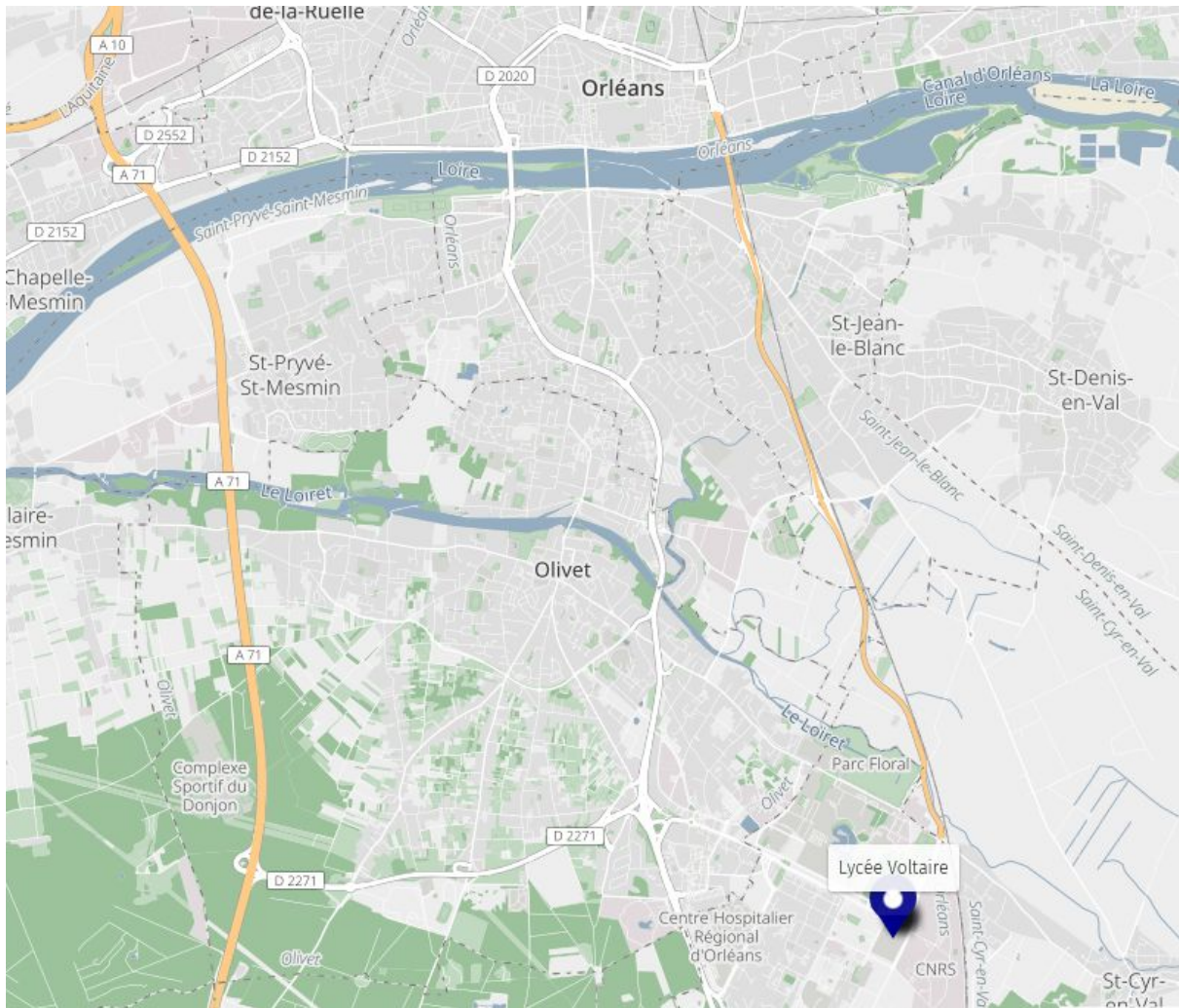
- Lycée François Villon : Rue Pierre de Félice, Beaugency (autoroute A10, sortie Beaugency).



- Lycées Jean Zay : 2 rue Ferdinand Buisson, Orléans (tram ligne B, arrêt Halmagrand).
 - Lycée Pothier : 2 bis rue Marcel Proust, Orléans (tram ligne B, arrêt Halmagrand).
 - Lycée Benjamin Franklin : 21 bis rue Eugène Vignat, Orléans (tram ligne B, arrêt E. Vignat).
 - Lycée Saint-Paul-Bourdon Blanc : 4 rue Neuve saint-Aignan, Orléans (tram ligne A, arrêt Royal-Châtelet).
-
- Médiathèque Gambetta : 1 place Gambetta, Orléans (tram ligne A, arrêt Gare d'Orléans).
 - FRAC Centre - les Turbulences : 88 rue du Colombier, Orléans (tram ligne B, arrêt Croix Morin).
 - Musée des beaux-arts d'Orléans : 1 rue Fernand Rabier, Orléans (tram ligne B, arrêt Cathédrale-Hôtel de ville).



- Lycée Voltaire : 3 avenue Voltaire, Orléans (tram ligne A, arrêt Université-L'Indien)



Les Rendez-vous philosophiques d'Orléans-Tours sont ouverts au tout public. L'entrée est libre et gratuite pour l'ensemble des lycéens dans les éta-

blissements et dans les lieux en ville dans la limite des places disponibles. Chaque intervention est suivie d'un temps d'échanges avec le public.

L'équipe des Rendez-vous philosophiques d'Orléans-Tours

Patrice Bretauière, professeur de philosophie au lycée François Villon, Beaugency.

Chantal Broutin, professeure de philosophie au lycée Benjamin Franklin, Orléans.

Adeline de Toffoli, professeure de philosophie au lycée Pothier, Orléans.

Nicolas Desré, professeur de philosophie au lycée Jean Zay, Orléans.

Aude-Marie Erta, professeur de philosophie au lycée Saint-Paul-Bourdon Blanc, Orléans.

Isabelle Krier, professeure de philosophie au lycée Voltaire, Orléans-la-Source.

Laurence Lacroix, professeure de philosophie au lycée Voltaire, Orléans-la-Source.

Sylvain Theulle, professeur de philosophie au lycée Jean Zay, Orléans.

Avec le soutien de

Lycée François Villon de Beaugency, Lycée Voltaire d'Orléans-la-Source, Lycée Benjamin Franklin d'Orléans, Lycée Pothier d'Orléans, Lycée Jean Zay d'Orléans, Lycée Saint-Paul-Bourdon Blanc d'Orléans, Inspection pédagogique régionale de philosophie de l'académie d'Orléans-Tours, Département de philosophie de l'université François Rabelais de Tours, Service culturel de la mairie d'Orléans, Médiathèque Gambetta d'Orléans, FRAC Centre-Val de Loire, Musée des beaux-arts d'Orléans.

Remerciements chaleureux à

Vincent Erta, Anna Pitoun, Clément Szuskin, Eric Le Coquil, Juliette Grange, Sophie Ferkatadji, Michelle Devinant, Dominic Hofbauer, Jean-Marc Durand Gasselín, Ghislain le Gousse et Sophie Gosselin.

